

Passage de la ligne

une nouvelle inédite de Max Obione - © 2023

Ma chère mère,

Cette lettre postée à Buenos Aires vous parviendra grâce au nouveau service postal aérien, du moins je l'espère, avant mon retour à Bordeaux. Cela évoque à coup sûr votre héros, n'est-ce pas ? Jean Mermoz. Je souris. Nous attendons à quai que les lots de viande séchée se reconstituent pour le fret du retour. On raconte que les gauchos dans la pampa sont en lutte contre les grands propriétaires, ce qui a pour conséquence de retarder le chargement.

Tout d'abord, vous décrire ma première traversée de l'Atlantique sud en tant que pilotin m'oblige à taire les petites misères de ma condition pour vous exposer le bonheur de naviguer sous le commandement du Pacha, M. Domjean, un Normand comme il se plaît à le revendiquer. Sa bonhomie et sa protection me furent fort utiles. En effet, l'officier en second est une sale bête, son nom est Cardot, je nourris envers lui des pensées haineuses tant il rouscaille sans arrêt après moi. Me houspille comme un mousse que je ne suis plus. Il n'arrête pas de me crier dessus : « Tu vas la sentir passer ! » Sans que je sache ce qu'il me réserve réellement. Il est aigri, m'a-t-on soufflé en confidence, depuis que son épouse l'a largué, comme on dit, pour signifier qu'elle l'a quitté pour un autre, un ouvrier vigneron du Médoc.

Cela a commencé dès le début de la traversée. Dès que les lamaneurs eurent lâché les élingues du Garonne, le nouveau fleuron de l'armement Galveyrac qui exporte tous les grands crus dans le monde entier, Cardot me botta les fesses. Il ne souffrait pas que je m'attardasse à regarder les passagers accoudés au bastingage et qui agitaient leur grand mouchoir. Notre cargo mixte comprend dix cabines pour les passagers qui mangent tous les jours à la table du Commandant. Il y avait parmi eux une jeune femme, très belle, très pâle sous une ombrelle, qui retenait mon attention. Près d'elle, un grand homme élégant aux cheveux gominés avait des gestes de seigneur. Le graisseur aussi se rinçait l'œil, c'est un dégourdi, un gars de Collioure, qui accroche à son palmarès au moins cinq tours du monde. Il ment certainement, mais il me plaît de le croire tant il raconte bien ses bordées dans les ports du Tonkin. « Hé, gamin, tu sais qui c'est le gominé ? » Je l'ignorais bien sûr. « Ben mon petit vieux, c'est Carlos Gardel, le roi du tango »

J'ai assuré mon service, cela me plaît, surtout que le Commandant souhaitait que ses hôtes de marque ne manquaient de rien. Plus nous voguions plein Sud, plus l'air s'alourdissait, les chaleurs se faisaient poisseuses. À la nuit, sous le ciel étoilé, Monsieur Gardel pinçait sa guitare et chantait des chansons tristes. La jeune femme me souriait. Je dois t'avouer ma chère maman, que mon cœur se soulevait à chacun de ses regards lorsque je disposais devant elle quelques rafraichissements.

Le Garonne glissait sur la mer plate et rutilante. En approche de l'Équateur, aucune brise ; c'est à cette occasion que l'on mesure la supériorité de la marine à vapeur. Au loin, sur l'horizon stationnait une barre d'un noir d'orage qui effrayait les passagers. Cardot et deux autres gars des machines ont voulu sacrifier à la tradition en se déguisant, ils hurlaient : « Tu vas la sentir passer ! » Ils m'ont coincé dans la cale, m'ont quasiment déshabillé, enduit le visage de graisse noire, vêtu d'un pagne de raphia. Puis ils m'ont trainé sur le pont supérieur. Le raffut fut indescriptible, cris de sauvages, danse endiablée, pompe à eau. J'ai dû boire leur ratafia qui m'a enivré au point de perdre l'équilibre. Cette bacchanale faisait partie de l'attraction de la traversée. Les passagers riaient de bon cœur. Cela déplut à la jeune fille qui retourna dans sa cabine, je ne la revis plus. Ainsi passai-je la ligne selon le rite consacré. « Tu es désormais un vrai marin ! » disaient-ils le soir dans la carrée. Je haussais les épaules, malheureux d'avoir perdu l'attention de la belle qui tourmentait mes nuits.

Dans ma prochaine lettre, je vous raconterai la visite de Puerto Madero à l'invitation de Monsieur Carlos Gardel. En qualité de Toulousain, avec quelques autres, je fus reçu dans sa propriété. Elle était là...

Je vous embrasse affectueusement.

René

Max Obione



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)